

La sainteté du père Lagrange : Témoignage d'un adversaire

Bernard Montagnes O.P.

Le document, daté du 10 juin 1911, est conservé dans le *spoglio Pie X* et provient du secrétariat personnel du pape. Il s'agit d'une dénonciation virulente des idées du P. Lagrange contenues dans la **Méthode historique** et d'un appel direct à de très graves mesures d'autorité : « Mettre simplement la *Méthode historique* sur la liste de l'Index, ou même faire dénoncer son auteur par le Saint-Office sont des mesures insuffisantes. Le Pasteur suprême peut seul *couper les ailes à l'Aigle et aux aiglons et détruire leur aire*. Soutenu de l'Esprit de Dieu, aidé du conseil des sages, il peut parfaire cette œuvre qui sera la gloire de son pontificat. »

L'importance du document tient au fait qu'il émane d'un prêtre latin de Jérusalem, l'**abbé Louis Heidet**, qui avait été un collaborateur du père Lagrange aux débuts de l'École biblique. Sa dénonciation est parvenue directement à Pie X par l'entremise de Fulcran Vigouroux, secrétaire de la Commission biblique. S'il faut en croire le dénonciateur, le P. Lagrange serait *l'Apôtre parmi nous le plus ardent et le plus habile de cette erreur* luthéro-rationaliste moderne dont le Saint-Père veut arrêter la diffusion et s'efforce d'extirper les germes. Le passage de la dénonciation cité ci-dessous est destiné à jeter la suspicion sur la sincérité et la loyauté du comportement public du P. Lagrange, comportement susceptible de faire illusion. En dépit de son ironie grinçante, le dénonciateur atteste, bien involontairement, la réputation dont jouissait alors le P. Lagrange à Jérusalem.

En 1911, le P. Lagrange vient de publier *l'Évangile selon saint Marc*, arrivé à Jérusalem le 16 mars. Le P. Lagrange s'est embarqué pour la France le 18 avril. Le maître de l'ordre Cormier a prescrit, le 1^{er} mai, la visite canonique par correspondance du couvent de Saint-Étienne ; sa lettre a été lue publiquement à Jérusalem le 9 mai. La coïncidence de la dénonciation envoyée par l'abbé Heidet avec l'agitation provoquée à Saint-Étienne, chez les opposants au P. Lagrange, par la visite canonique est-elle purement fortuite ? Il est permis d'en douter et de soupçonner quelque communication occulte entre le P. Génier, opposant en chef, et l'abbé

Heidet. Ainsi s'expliquerait le fait que Lagrange, une fois retourné à Jérusalem, ait rédigé, sur conseil du P. Cormier, une déclaration de soumission d'esprit et de cœur à tout jugement du Saint-Siège sur tous ses écrits présents et à venir (*Souvenirs personnels*, p. 192).

Ceux qui ne sont pas initiés admireront la parfaite orthodoxie de son exégèse et le célébreront encore comme le plus zélé adversaire du Modernisme et de ses adhérents.

Il est très vrai qu'il ne perd aucune occasion de témoigner de tout son respect pour la Sainte Bible toute entière ; de professer le principe fondamental de l'exégèse de son École, l'acceptation intégrale du dogme catholique ; de proclamer dans les termes les plus pathétiques de son entière soumission au Saint-Siège apostolique et son profond amour pour la personne du Souverain Pontife.

Bien plus, il recherche ces occasions, les fêtes religieuses, les réunions solennelles, les triduums, les retraites, pour pouvoir multiplier ses professions de foi et les faire connaître à tout le monde.

Aussi beaucoup vont-ils maintenant disant : « Le père Lagrange, mais, c'est un Saint, c'est un Père de l'Église ! Comment a-t-on pu le faire passer pour un hérésiarque, pour le Chef du Modernisme ? ♦